

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

la compagnie dernière minute
présente

arrêts de jeu

pièce pour 4 danseurs

Pierre Rigal / Aurélien Bory



compagnie dernière minute
contact: Nathalie Vautrin / Sophie Schneider
3 bis rue Boilly 31300 Toulouse
+33 (0) 5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

arrêts de jeu

Pierre Rigal / Aurélien Bory

avec Benoît Canteteau, Elena Borghese, Pierre Cartonnet ou Itamar Glucksmann, Pierre Rigal

conception et chorégraphie Pierre Rigal
mise en scène Aurélien Bory, Pierre Rigal
musique Joan Cambon, Sylvain Chauveau
lumières, vidéo Aurélien Bory, George Dyson, Pierre Rigal
costumes Sylvie Marcucci
assistante artistique Sophie Schneider
régie générale, régie plateau Frédéric Stoll
régie son et vidéo George Dyson

durée 55 minutes

arrêts de jeu créé le 3 octobre 2006 au TNT - Théâtre National de Toulouse

production Compagnie dernière minute

coproduction TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Théâtre de la Ville - Paris-, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France)

avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, DICREAM, ADAMI, Conseil Général de la Haute-Garonne, la Ville de Toulouse, AFAT Voyages et Repérages

remerciements CDC Centre de développement chorégraphique Midi-Pyrénées / Gare aux artistes de Montrabé / Centre national de la danse en Rhône-Alpes / La FIFA

Source des images *Séville 82 France-Allemagne, le match du siècle* de Pierre-Louis Basse. Ed. Privé

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Direction des Affaires Culturelles Occitanie au titre des Compagnies et Ensembles artistiques à Rayonnement National et International, et est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par la Région Occitanie et la Ville de Toulouse.

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

note d'intention

arrêts de jeu mettra en scène un souvenir. Un souvenir à la fois collectif et intime. Un souvenir d'enfance. En 1982, l'équipe de France de football rencontre la RFA en demi-finale de la coupe du monde à Séville. Arriver à un tel stade de la compétition constituait déjà en soi une réelle performance pour cette équipe loin d'être favorite. Le rêve d'accéder à la finale passait donc par la réalisation d'un improbable exploit face à l'ogre allemand, rigoureux et discipliné, physiquement agressif et supérieur. L'équipe de France n'avait pour elle que la fantaisie audacieuse et périlleuse de ses joueurs frêles et enthousiastes. Le scénario de cette partie reste encore dans les mémoires des enfants que nous étions à l'époque. Battiston tombe dans le coma, agressé par le gardien Schumacher. L'arbitre refuse injustement un but de Rocheteau. Les Platini, Giresse, Tigana, Trésor sont des héros. Ils défient courageusement leurs adversaires. 3 - 1 pour les français dans les prolongations. Les allemands égalisent à quelques secondes de la fin. La séance de tirs au but est interminable, insoutenable. Maxime Bossis manque son penalty. Flirter avec l'exploit et échouer. Echouer injustement. La RFA *vole* la victoire aux joueurs français effondrés. L'équipe, ainsi que l'ensemble des supporters dont je faisais partie du haut de mes 9 ans, fut envahie d'une immense et inconsolable déception.

Outre l'enjeu sportif crucial, cette rencontre revêtait évidemment un caractère politique sous-jacent. Les tensions ancestrales entre les deux pays ressurgissaient à la surface et s'exprimaient de manière déguisée. La deuxième guerre mondiale, même si l'on n'osait pas le dire, flottait dans les esprits. Le sport, souvent rassembleur, peut aussi catalyser des mythes, des fantasmes et les clichés. Ce fut le cas ce soir de juillet 1982.

La « célébration » chorégraphique, théâtrale et graphique de cette rencontre sportive à la dramaturgie si étonnante mettra en valeur, à travers le rituel et la commémoration, les mythologies collectives et intimes qui construisent nos souvenirs.

A la fois solennelle, absurde, sacrée ou ridicule, cette cérémonie évoquera, à travers l'exploration du « jeu » au sens large, les plaisirs, les enjeux et les paradoxes de l'enfance. Les corps seront des images, des visages, des jouets, des joies, des angoisses, des rêves puis des cauchemars. Les corps seront tantôt idiots, tantôt solennels, tantôt absurdes, tantôt perspicaces, tantôt agiles, tantôt maladroits.

Cette manifestation « régressive » de ces souvenirs me permettra finalement d'observer ma posture actuelle d'adulte et d'appréhender, peut-être avec crainte, mes souvenirs prochains.

Pierre Rigal - septembre 2006

Pierre Rigal

Né en 1973 à Moissac

Athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a obtenu un maîtrise d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes tels que Hedy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decoufflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Allouche. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. (2003-2006). Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires, et signe notamment en 2001 *Balade à Hué* un documentaire pour France 3.

En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la *compagnie dernière minute*. En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du *Vif du sujet*, production SACD / Montpellier Danse.

En 2016, il a été nommé artiste en mission pour le CDCN / La Place de la Danse



Ses créations :

2003 *Erection* solo, en collaboration avec Aurélien Bory, créé au Théâtre National de Toulouse.

2006 *Arrêts de jeu* en collaboration avec Aurélien Bory créé au Théâtre National de Toulouse.

2007 *La mort est vivante*, installation photo-photographique créée au Théâtre National de Toulouse

2008 *Press* solo de/par Pierre Rigal, commande du Gate Theatre London

2008 *Que serai-je serai-je* solo pour la danseuse Mélanie Chartreux (lauréate du concours Talents Danse Adami)

2009 *Asphalte* pièce de théâtre hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse et la Maison de la Danse de Lyon.

2010 *Micro* concert dansé pour 5 interprètes premières au Festival d'Avignon et création finale au Théâtre Vidy-Lausanne

2011 clip vidéo *Give me a light* titre tiré du spectacle *micro*.

2012 *Standards* pièce pour 8 danseurs hip-hop, création pour les 20 ans du Festival Suresnes cités danse, et au Festival de Marseille

2012 *Théâtre des opérations* pièce pour 9 danseurs créée au LG Arts Center de Seoul. Spectacle repris en tournée européenne au Festival d'Automne en Normandie et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

2013 *Bataille* duo pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet dans le cadre des *Sujets à Vif* - Festival d'Avignon et crée dans sa version finale à l'Hippodrome de Douai dans le cadre du festival Les Multipistes.

2014 *Paradis Lapsus* pièce pour le jeune public, commande du Théâtre National de Chaillot

2015 *Salut* ballet pour seize danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris

2015 *Mobile* solo créé à la Maison de la Culture de Bourges, en tant qu'artiste associé 2015-2017

2016 *Même* spectacle de théâtre et danse pour le Festival Montpellier Danse.

2017 *Scandale* troisième pièce pour le festival Suresnes cités danse

2017 *Suites absentes* performance solo pour le festival International Piano aux Jacobins à Toulouse

Aurélien Bory

Né en 1972 à Colmar

Il dirige la Compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse.

Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un « théâtre physique » singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...). Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie.

Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine.

Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *érection* (2003) et *arrêts de jeu* (2006).

Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito.

Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimut*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ».

Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008.

Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.



extraits de presse

Journal du Théâtre de la Ville - Mars - avril 2007 / « L'enfance de l'art » par Philippe Noisette

« Pierre Rigal prend prétexte d'un match de football de la Coupe du Monde 1982.

Que deviennent nos rêves d'enfant? Se diluent-ils dans notre futur entre adolescence vagabonde et majorité assumée ou deviennent-ils une source d'inspiration? Pierre Rigal, avec sa nouvelle création, Arrêts de jeu, tente d'apporter sa réponse toute personnelle: on imagine sans mal l'enfant qu'il a pu être, se rêvant sportif – ce qu'il fut, champion de 400 m et de 400 m haies – ou artiste – ce qu'il est, danseur avant de devenir chorégraphe révélé par son solo Érection et réalisateur. Homme d'images autant que de mouvement, Pierre Rigal prend donc prétexte d'un événement sportif singulier, un match de football de la coupe du monde 1982, pour sonder cet inconscient propre à l'enfance et nous mener très loin. Bien sûr ce match n'est pas n'importe lequel: certains s'en souviennent sans doute. La France y rencontrait l'Allemagne et semblait avoir gagné son ticket pour la finale à quelques instants du coup de sifflet. Mais après une rencontre houleuse et violente – un joueur français dut sortir sur une civière! Les Allemands égalisaient. Ce match entrait dans la légende du sport en même temps que les longues minutes d'arrêts de jeu – c'est à dire comme l'explique Pierre Rigal, fin connaisseur, « une période de temps supplémentaire accordée par l'arbitre en fin de partie pour compenser d'éventuelles interruptions de jeu survenus durant ces 90 minutes». Les Allemands finirent par l'emporter aux tirs au but. Pierre Rigal avait 9 ans, supporteur effondré comme la France entière.

Arrêts de jeu bascule dans un autre univers proche du travail des circassiens et des danseurs

Arrêts de jeu commence sur cette piqure de rappel via de petits écrans que le quatuor de danseurs manipule: le match en accéléré, les commentaires d'époque de l'ineffable duo de chroniqueurs sportifs Roland/Larqué. Même les hymnes nationaux y passent – à la moulinette d'un synthétiseur. Du carré de lumières, Pierre Rigal va faire un terrain de jeu autant qu'un révélateur de mémoire. On retrouve son goût du corps en extension, des ralentis saisis dans l'effort ou l'effroi, du travail des mains et autres brouillages visuels. Relisant le vocabulaire chorégraphique de base, on pourrait dire que Pierre Rigal amplifie le sens des termes "porté" ou "appui". Les scènes se succèdent comme cette bataille rangée pour une balle ou cet exercice de tirage de maillot. Il y a le football, mis en scène et au delà le sport; mais le chorégraphe assisté à la direction artistique d'Aurélien Bory, voit plus loin. Il traque ces états entre-deux, ces "arrêts de jeu": « si l'on écarte cette terminologie sportive, l'expression même pourrait finalement désigner une période qui précède une fin. Ou encore une période dense et cruciale qui amorce un changement, qui annonce le passage d'un état à un autre ». Peu à peu, sous nos yeux, Arrêts de jeu bascule alors dans un autre univers proche à la fois du travail des circassiens et des danseurs.

Ce ballet entre ombre et lumières convoque l'onirique en douceur

Le quatuor enfle des carapaces rembourrées et des casques qui leur donnent des silhouettes improbables de footballeurs américains. Mais ces secondes peaux, avec des faux airs d'airbag pour promeneur urbain, en font des créatures venues d'un autre monde, celui d'une enfance qui s'effiloche à l'aube de l'âge adulte. Arrêts de jeu prend une tonalité plus grave: simplement Pierre Rigal explore une dimension autrement plus profonde que la simple réalité du sport. Son spectacle devient un paysage où les chiffres sur une ardoise lumineuse se transforment en animaux et où les formes empruntent autant à l'étrange qu'au commun. On pense ainsi aux personnages de bout de fils de laine et autres tissus de l'artiste Annette Messenger qui travaille justement sur le souvenir, l'enfance ou la fragilité. Arrêts de jeu tombe enfin le masque: ce ballet entre ombres et lumières convoque l'onirique en douceur. La musique de Joan Cambonet Sylvain Chauveautout en nappes électronique en est le plus juste écho. Elena Borghese, Grego Edelein, Alain Lelouchet Pierre Rigal, tous quatre aux parcours artistiques divers, sont tour à tour marionnettes grandeur nature, figurants de l'imaginaire et danseurs en apesanteur. Un état de grâce partagé qui semble ne tenir qu'à un fil, au final, solidement arrimé au talent protéiforme de Pierre Rigal. «La conscience de la fin n'est-elle pas déjà une fin?», s'interroge Pierre Rigal. Arrêts de jeu est une esquisse de réponse faite d'une matière précieuse, le rêve. »

Le Monde - 8 mars 2007 / Rosita Boisseau

« Cette bulle choré-sportive au style très bande dessinée tire parfois vers le cinéma muet, et c'est bien meilleur. Distorsion des faits et gestes footeux, elle fait son miel de grimaces, d'actions au ralenti et de dérapages dans la castagne. Une série de métaphores corporelles fait naître de curieuses escapades, inventant des jeux collectifs inédits. Bien mené, Arrêts de Jeu pioche ses atouts dans ses multiples références. A la fois sportive et populaire, mais aussi plastique avec ses astuces lumineuses et ses costumes

de Bibendum architecturés qui évoquent les inventions géométriques d'Oskar Schlemmer (1888-1943), la pièce s'accroche à un esprit d'enfance qu'elle détourne avec délicatesse. »

Libération - 9 mars 2007 / Marie-Christine Vernay

« Un match de foot peut marquer une enfance. Celui de la Coupe du monde 1982, où l'Allemagne finit par l'emporter aux tirs au but contre la France, au terme d'une rencontre houleuse, n'est jamais sorti de la tête et des rêves de Pierre Rigal, qui à l'époque, avait 9 ans. (...) On revit, en début du spectacle, quelques moments du match commenté évidemment par le couple Roland-Larqué, avant d'entrer dans une phase d'adhésion où la gestuelle du danseur capte celle du sportif, pour finir dans un univers onirique. En déviant du sujet premier, Arrêts de jeu entraîne le spectateur dans une autre aire, celle du jardin d'enfants. ».

La Dépêche (Toulouse) - 5 octobre 2006 / Jean-Luc Martinez

« Pierre Rigal réussit la prouesse de nous faire revivre cet instant gravé à jamais dans la mémoire et de nous en faire partager le point de vue et l'émotion. Car son travail est avant tout sincère et une nouvelle fois abouti. Comme dans « Erection », sa première création, l'usage de la vidéo accompagne le propos. L'utilisation de l'outil technique n'est que le prolongement naturel du mouvement. La pièce ne doit son esthétisme qu'à sa qualité artistique. »

L'Equipe magazine - 17 novembre 2012

« Jean-Luc Godard en a rêvé, Pierre Rigal l'a fait : mettre en scène, plutôt sur scène, une événement sportif, chorégraphier les mouvements, chanter la gestuelle, jouer des effets d'optique. (...) Créés en 2006, ses Arrêts de jeu évoquent en priorité ce post-scriptum où tout bascule, ce moment incertain qui précède la fin où tout est suspendu et tout est possible. Même le pire. Sur scène, trois danseurs et une danseuse, un ballet à la fois drôle et émouvant, les joies, les angoisses, les contestations, les délivrances.